MAIRIE DE PARIS

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
MISSION LES HALLES

COMITÉ PERMANENT DE CONCERTATION DES HALLES

Les Halles – Comité Permanent de Concertation

Séance du mercredi 9 juillet 2008

Sous la présidence de

Madame Anne HIDALGO, Première Adjointe au Maire de Paris

Et

Monsieur Jean-François LEGARET, mairie du 1er arrondissement

En présence de

Monsieur Thierry LE ROY, garant de la concertation

Participants

Élus de Paris

Monsieur Jacques BOUTAULT
Maire du 2ème arrondissement

Madame Myriam EL KHOMRI
Madame Fabienne GIBOUDEAUX
Monsieur Christophe GIRARD
Monsieur Bruno JULLIARD
Monsieur Pierre MANSAT
Adjoints au Maire de Paris

Partenaires et autres intervenants

Région Ile-de-France
Madame Jacqueline SAMULON

CCIP
Monsieur Sylvain NAUDET

STIF
Madame Rebecca LIBERMAN

RATP
Monsieur Frédéric DUPOUY
Monsieur Denis MASURE

Forum des Halles
Monsieur Denis BODHUIN

Agence SEURA
Monsieur Mathieu Hô SIMONPOLI
Monsieur Philippe RAGUIN

COTEBA
Monsieur Mathieu ESNARD

Conseils de Quartier

Conseil de Quartier des Halles
Madame Dominique GOY-BLANQUET

Conseil de quartier St Germain l'Auxerrois
Madame Paule CHAMPETIER DE RIBES

Associations

Amicale du 118 rue Rambuteau
Monsieur Bernard BLOT

Association « Accomplir »
Monsieur Gilles POURBAIX

Association « ChanDanse des sourds »
Madame Fanny CORDEROY DU TIERS
Monsieur Simon ATTIA
Monsieur Mathias GLENARD

Association « Défense du Site Notre Dame et ses Environs »
Madame Denise CHARENSOL

Association de préfiguration de l'office du tourisme des enfants
Monsieur Laurent LOISEAU

Association « Glob'Halles »
Monsieur Régis CLERGUE DUVAL
Madame Françoise FILOCHE
Madame Pascale EIMER

Association « La Clairière »
Monsieur Bruno RENE-BAZIN

Association « Les Bachiques Bouzouks »
Madame Elisabeth BOURGUINAT

Association « Mains Libres »
Monsieur Bernard DUBOIS

Association « Qualité et Sécurité autour de Saint-Eustache »
Monsieur Jean POYET

Association « TAM TAM »
Monsieur Patrick BRETON

Collectif « Beaubourg les Halles »
Monsieur Alexandre MAHFOUZ

Collectif « Parole des Halles »
Monsieur Pierre GRENET

GIE du forum des Halles
Monsieur André LABORDE

Institut d'Urbanisme de Paris
Madame Camille GARDESSE

Paroisse Saint-Eustache
Monsieur Luc FORESTIER

Ville de Paris

DGIC
Madame Maxane LINDOR

Cabinet de Mme Anne HIDALGO
Monsieur Renaud PÂQUE

Cabinet d'Annick LEPETIT
Monsieur Benjamin PANCHOUT

Cabinet de Denis BAUPIN
Madame Cécile GRUBER

Cabinet de Mme Seybah DAGOMA
Madame Dominique MAGNIETTE

Cabinet du Maire du 1er arrondissement
Monsieur Benoit BOUANCHAUD

SG, Mission « Halles »
Monsieur Bernard FRANJOU
Monsieur François BODET

DEVE
Madame Ghislaine GEFFROY
Monsieur Christian DAUNAT

DJS
Madame Marie BERDELLOU

DPP
Monsieur Alain LE GARREC

DDEE
Madame Marlène TESSIER

DAC/Conservatoire du Centre
Monsieur Pascal GALLOIS

Mme Anne HIDALGO, Première Adjointe au Maire de Paris : Je suis heureuse d'ouvrir cette réunion avec le coprésident, Jean-François LEGARET, les adjoints qui sont présents : Christophe GIRARD, Bruno JULLIARD, Pierre MANSAT, Jacques BOUTAULT le maire du 2e arr., Myriam EL KHOMRI adjointe au maire de Paris chargée des politiques de prévention de la ville, le cabinet de Denis BAUPIN, Bernard FRANJOU. Je salue également la RATP, toutes les associations présentes et le garant de la concertation qui devrait arriver.

Nous nous étions vus le 22 mai dernier dans cette configuration ; à l'issue de cette réunion, il n'était pas prévu *a priori* de nouveau comité permanent de concertation. J'ai souhaité vous en proposer un avec mes collègues pour que nous puissions notamment évoquer un sujet qui est apparu comme étant important et sur lequel nous avions des choses encore à travailler, qui est la dimension métropolitaine du lieu. Je souhaitais que nous puissions l'évoquer avant la réunion publique qui est prévue demain.

Je voudrais au préalable faire un point. Lors du dernier groupe de travail, la séance avait commencé par la lecture d'un texte avant la présentation du travail du maître d'œuvre – Patrick BERGER était là – et ce texte nous a posé un certain nombre de problèmes, notamment dans la formulation peu respectueuse vis-à-vis de la personne et du travail du maître d'œuvre. Ce texte a ensuite été diffusé sur Internet et notamment publié sur le site Mediapart. J'ai demandé un droit de réponse à Mediapart pour pouvoir effectivement rectifier une vision qui n'était pas des plus respectueuses du travail accompli. Je souhaite que ce comité de concertation se passe dans le respect des uns et des autres ; il n'est pas acceptable que les expressions qui ont cours ici donnent lieu à ce qui relève de l'attaque personnelle, de l'injure et d'une forme de dénigrement – nous pouvons nous dire plein de choses sur nos accords et sur nos désaccords, mais les personnes ici ne peuvent pas être mises en cause. Je tiens à faire ce rappel très strict d'une règle du jeu qui se doit d'être respectueuse.

Je souhaiterais également, pour que l'on ne tombe pas dans ce que l'on a pu connaître lors de séances précédentes, que ce soit dans les réunions que j'anime ou dans les groupes de travail pilotés par Fabienne GIBOUDEAUX, que l'on s'en tienne à un horaire, à des prises de parole maîtrisées, à un ordre du jour dans lequel on puisse avancer raisonnablement. Je vous proposerai donc que notre réunion dure jusqu'à 20 heures et s'arrête à 20 heures. Je pense qu'au-delà de deux heures de réunion, on ne s'écoute plus correctement, on n'a plus la capacité à travailler que l'on a lorsque l'on est sur des réunions plus courtes.

Je vais demander à Jean-François LEGARET ce qu'il entend dire en tant que coprésident de notre comité permanent de concertation, puis je demanderai peut-être à Bernard FRANJOU, avant d'aborder la question métropolitaine, de nous faire un point synthétique à partir du texte qui vous a été soumis sur le projet, pour nous rappeler un certain nombre d'éléments.

Mme Dominique GOY BLANQUET, Conseil de Quartier des Halles : Une question sur ce que vous venez de dire, car je suis très surprise par les attaques à la personne. Pouvez-vous préciser ? Quelle personne ?

Mme Anne HIDALGO : Je précise simplement que nous avons eu des réunions qui n'ont pas été acceptables du point de vue des adultes que nous sommes et des attaques qui ont été proférées. Je considère que nous devons ici, les uns et les autres, quelle que soit notre position, nous tenir à un comportement de respect, et ce respect, j'espère qu'il sera aujourd'hui de mise. J'ai informé notre assemblée avoir demandé un droit de réponse à un texte que vous aviez présenté, qui a été diffusé sur Mediapart et qui a été considéré comme diffamatoire et portant préjudice à Patrick BERGER. Je préfère donc que les choses soient claires en informant le groupe que nous constituons de ce point-là.

M. Jean-François LEGARET, Maire du 1er arrondissement : Sur ce point, je suis solidaire de la position d'Anne HIDALGO. Je considère que les Halles constituent un sujet difficile sur lequel nous ne pourrons jamais être tous d'accord – ce serait d'ailleurs d'une tristesse infinie si nous devions être tous en harmonie sur un tel sujet –, mais il est indispensable que nous ayons une règle du jeu consistant à se respecter mutuellement. On peut avoir l'envie de débattre avec passion sur un sujet passionnant, mais je pense que nous devons nous garder de tomber dans l'irrespect – en tout cas, c'est une règle que je me suis fixée, à laquelle je ne crois pas avoir dérogé et je n'ai pas l'intention de commencer.

Je voulais me féliciter, même si la période n'est pas la plus propice et même si l'on peut regretter qu'elle ne l'ait pas été plus tôt, que soit abordée aujourd'hui la question de la dimension métropolitaine de ce projet. En tant que maire du 1er arrondissement, je devrais être le plus heureux des maires d'arrondissement en disant, « à l'échelle du premier arrondissement, les efforts de la collectivité sont considérables, on va entièrement revoir cette opération et doter l'arrondissement d'équipements neufs, c'est très bien ! Au titre des équipements de proximité, c'est un plus ». Je suis convaincu que l'on ne va pas jusqu'au fond de la question si l'on se contente de rénover, de relooker les équipements qui sont aujourd'hui sur ce site.

On est sur un emplacement tout à fait exceptionnel qui est le cœur de Paris, le cœur de l'agglomération, c'est la plus grande porte de Paris, c'est par là qu'entre et repart chaque jour le plus grand nombre de personnes ; finalement, c'est le premier visage de Paris pour beaucoup de banlieusards et de gens qui entrent dans Paris. Aujourd'hui, sommes-nous satisfaits de ce visage ? Pouvons-nous dire que c'est le visage que nous souhaitons offrir de la capitale ? Je n'en suis pas sûr du tout ! Je crois que personne ne pourrait l'affirmer, mais je pense que c'est aussi une question qu'il faut poser. À mon sens, cela veut dire qu'il faudrait trouver le moyen de donner une image qui aille plus loin que ce que nous avons aujourd'hui. Il y a peut-être d'ailleurs une façon de coordonner des éléments qui, aujourd'hui, existent.

J'avais dit il y a quelques années à Christophe GIRARD que dans le fond, des choses s'étaient faites progressivement dans l'histoire des Halles qui n'avaient pas été prévues dès l'origine. C'est notamment la place du cinéma et la place de l'image. La vidéothèque s'était greffée, maintenant, c'est le Forum des Images – il y a des retards dans les travaux, mais en décembre, ce sera terminé. Entre Ciné Cité et les salles Gaumont, nous avons le plus grand complexe d'Europe en nombre de salles de cinéma. Ce sera la rue du Cinéma, la bibliothèque François Truffaut… Il y a une concentration sur le thème du cinéma dont, jusqu'à présent, on n'a pas su tirer parti. Je pense que beaucoup de gens vont au cinéma au Forum des Halles, mais il n'y a aucun événement cinématographique qui soit connecté à cette présence du cinéma et de l'image. Voilà un point sur lequel je pense que rien qu'avec l'existant, on pourrait certainement arriver à conceptualiser quelque chose de plus fort et de plus neuf.

Il y a naturellement des équipements qui ont une vocation interarrondissements, comme tout ce qui est dans les Halles, puisque, qu'il s'agisse du conservatoire ou du centre d'animation, nous sommes toujours partis du principe que ces équipements devaient être destinés aux quatre arrondissements du centre. Que d'autres arrondissements du centre aient envie de se doter petit à petit de leurs équipements, c'est naturel ; nous ne faisons rien pour monopoliser ces équipements dans le 1er arrondissement, mais je pense quand même qu'à l'échelle du centre de Paris où les distances ne sont pas considérables, où les moyens de circulation et les transports en commun sont encore plus denses et meilleurs que partout ailleurs, on peut partir de l'idée que si on réimplante ce conservatoire entièrement rénové dans ce secteur, les quatre arrondissements du centre devraient pouvoir y trouver leur bonheur.

Enfin, j'avais lancé l'idée que l'on puisse éventuellement avoir une idée nouvelle qui, pour l'instant, n'était pas encore recensée sur le site. J'avais lancé l'idée d'une « maison de l'Europe » ; le maire de Paris a pris position un peu officiellement, il a même dit au Conseil

de Paris qu'il trouvait que c'était une bonne idée, mais qu'une implantation avait été envisagée dans le 10e arrondissement. Je n'en sais pas davantage. Je ne vais pas en faire une maladie. Je dis simplement que si c'est une bonne idée, c'est déjà bien de l'avoir lancée, que c'est dommage si elle se fait ailleurs, mais je considère que Paris, grande capitale européenne, n'a pas aujourd'hui une maison de l'Europe digne de ce nom, à la différence des autres capitales européennes. Je pense que c'est une question qui aurait mérité d'être intégrée dans le programme sur les Halles.

Il y a aussi beaucoup de choses qui sont venues se greffer sur le programme des Halles, par exemple un office de tourisme pour les jeunes, cette association pour les malentendants et un certain nombre d'autres choses. J'aimerais que nous puissions réfléchir encore à ce stade sur la manière de donner de la cohérence à tout cela. Si l'on est dans un programme qui se contente de faire une juxtaposition d'équipements qui n'ont pas de lien entre eux, j'ai le sentiment qu'on loupe un peu le coche.

C'est la question que je voulais poser, c'est un peu l'objet de la réunion de ce soir, que l'on puisse arriver à réfléchir sur un lien conceptuel qui permettrait de donner une nouvelle lecture, un supplément d'âme à ce quartier des Halles qui en a besoin et qui pourrait être symbolisé par la rénovation.

Mme Anne HIDALGO : Je vais donner la parole à Bernard FRANJOU qui, en cinq minutes, va nous faire un rappel des étapes dans lesquelles nous sommes. Ensuite, nous ouvrirons la discussion.

M. Bernard FRANJOU, Mission « Halles » : Nous vous avons fait parvenir un petit texte qui résume et rassemble les éléments de l'ambition du projet. Je vais juste les rappeler, parce qu'il vaut mieux que le débat s'organise autour de ces chapitres.

Ce document revient sur les raisons fondamentales du projet. Il y a d'abord le vieillissement, la nécessité de reprendre des structures qui sont hors service, que l'on ne peut plus restaurer, de mettre aux normes certaines des installations qui existent. Depuis la création des Halles, les normes ont beaucoup évolué, par exemple celles qui concernent l'accessibilité aux handicapés. Il y a donc un premier motif qui est plutôt du domaine de la réparation.

Ensuite, il y a les enjeux du transport, le pôle transport, le développement des flux de voyageurs depuis la création de la gare souterraine qui ont considérablement évolué et qui ne vont pas cesser d'évoluer. L'évolution sera peut-être limitée, mais il y a lieu de prévoir l'avenir.

En troisième point, arrive aujourd'hui, mais le sujet était déjà présent en filigrane depuis le début des études, l'émergence de la question métropolitaine qui est de ne pas seulement laisser passer les flux des Parisiens ou des métropolitains sur le site des Halles, mais d'avoir un vrai projet de construire, de profiter de l'énergie ou d'avoir une capacité de maîtrise des flux qui arrivent sur le site des Halles ; enfin, que la Ville s'en donne les moyens sur la base d'un projet.

Ce petit texte rappelle la stratégie conduite depuis le début, depuis la mise au point du projet d'urbanisme de David MANGIN, et les grandes orientations à partir desquelles se sont construits la Canopée et le jardin qui est en cours de réflexion. Le document rappelle aussi les trois points fondamentaux du projet : l'échelle locale ; l'échelle parisienne et l'échelle régionale, donc trois dimensions sur lesquelles nous sommes sans arrêt appelés à réfléchir.

Nous avons fait un point sur les objectifs majeurs du projet. L'un des objectifs est la valorisation et l'animation de l'espace public, avoir un véritable espace public sur le site à l'échelle de Paris et de la métropole. Un autre aspect qui est important et que l'on voit bien émerger dans les projets de BERGER et autres, c'est la relation entre l'espace souterrain et la surface ; donc, améliorer cette continuité urbaine entre cette ville qui commence à se

développer en sous-sol, qui est embryonnaire, mais qui est néanmoins là et qui a besoin d'avoir une aire de respiration. Enfin, je reviens sur le thème majeur de notre réunion d'aujourd'hui, c'est-à-dire la création d'un projet métropolitain au niveau des Halles.

Mme Anne HIDALGO : Merci, Bernard FRANJOU. Je vais ouvrir le débat. Pour nous, la dimension métropolitaine, après les différentes réunions, les échanges que l'on a eus, et même si cette question de l'identité du lieu, puisque c'est comme cela que c'était venu lors du dernier comité de concertation où plusieurs nous on adressé cette question : *quelle est pour vous l'identité principale du lieu ?* Sans nier la dimension d'un lieu pour le quartier et les riverains, parce que c'est un quartier habité, historique, identitaire de Paris, sans nier la dimension parisienne de ce lieu.

Pour nous, du moins nous l'espérons, on viendra aux Halles comme on viendra à la Tour Eiffel ou dans des lieux qui sont des lieux identitaires emblématiques de Paris. Mais pour nous, c'est aussi un lieu métropolitain, et je pense que l'identité métropolitaine des Halles – Jean-François Legaret l'a dit en rappelant la dimension de principale porte d'entrée dans Paris – est une dimension qui doit être très présente. Je pense qu'il n'est pas trop tard pour l'évoquer, au contraire. Il y a des espaces qui sont prévus, que l'on avait identifiés dans la programmation comme espaces « à dimension métropolitaine », mais au-delà de ces espaces-là, c'est l'ensemble du lieu qui doit être appréhendé.

D'ailleurs, le principal lieu métropolitain, c'est sans doute la gare d'échanges de la RATP, et donc cela fait partie de notre discussion, mais au-delà de ça, je crois – en tous les cas, je le dis tel que je le ressens – que nous aurons réussi ce projet des Halles s'il est beau, si esthétiquement c'est une réussite, si les habitants s'y trouvent bien, mais nous aurons aussi réussi ce lieu si, par exemple, les populations métropolitaines, franciliennes y viennent pour se promener ou pour acheter, il faut aussi que les commerces jouent leur fonction et, pour moi, la dimension commerciale fait partie de la ville – il n'y a pas de ville sans commerce ! Une ville sans commerce est triste à mourir, même s'ils doivent être contenus dans les parties réservées à l'espace privé et ne pas venir occuper indûment l'espace public.

Toutes ces personnes qui viennent aujourd'hui, qui ne sont pas des habitants de Paris, mais qui estiment que ce lieu est un peu aussi leur lieu – je pense aux jeunes, pas uniquement, mais ils représentent quand même une population importante. Les jeunes qui sont là nous disent que c'est un espace de liberté pour eux, ils ont envie de s'y retrouver. Eh bien, moi, ce que je souhaite, et ce sera aussi l'un des critères de réussite de *notre* projet d'ensemble pour les Halles, c'est que ces jeunes-là s'y sentent encore bien après ce projet. Peut-être qu'ils s'y sentent encore mieux ! Il y a donc à réfléchir à ce que peuvent être des lieux dédiés à une dimension métropolitaine, mais faire de l'ensemble de ce lieu quelque chose dans laquelle la dimension métropolitaine soit évidente et apparaisse comme quelque chose de pacifié. C'est-à-dire que toutes les populations qui y viennent pour des usages différents, avec un souhait différent, puissent trouver leur place à cet endroit.

Imaginons aussi que des espaces qui sont des espaces publics puissent faire l'objet de programmations, d'activités, d'événements qui permettent à travers la culture, à travers des expressions, le tout étant à définir, puissent venir s'ajouter à une réflexion qui serait un peu trop dans les murs, un peu trop étriquée si notre réunion avait pour seul but aujourd'hui de réfléchir à ce que seraient les « mètres carrés » réservés dans le programme à un espace métropolitain. Soyons dans quelque chose où l'on puisse imaginer, construire, ne pas s'enfermer dans les murs… Le jardin aussi est un espace dans lequel la dimension métropolitaine doit être présente.

Voilà Les quelques mots que je voulais dire, avec cette conviction très forte que l'on doit réussir à affirmer cette dimension métropolitaine, pas au détriment des autres habitants et usagers de ce lieu, mais qu'elle doit être vraiment partie intégrante du projet.

Mme Dominique GOY BLANQUET : Nous sommes quelques-uns à avoir passé beaucoup de temps et fait pas mal de propositions sur le sujet de la dimension métropolitaine des Halles. Cela dit, vous avez choisi de commencer la réunion par un autre sujet, et j'ai quand même une ou deux petites choses à dire sur ce sujet.

La première, c'est que les signataires du texte auquel vous avez fait allusion ont beaucoup entendu, souvent, des propos très orduriers, très injurieux employés ici, et que jamais, eux, n'en ont prononcé. Je suis donc un petit peu étonnée de cette réaction.

Ensuite, je tiens à répondre aussi parce que Mme HIDALGO a dit deux choses que je trouve graves. D'abord, vous avez retenu du texte en question une seule phrase. Vous ne parlez absolument pas de ce qui était le sujet de ce texte qui était, *est-ce que oui ou non, depuis des mois, on nous fait perdre du temps dans une comédie de concertation*. Tel était le sujet du texte.

Maintenant, la phrase en question était, *la feuille est retombée comme une crêpe molle*. Vous pouvez tourner cela dans tous les sens, cela n'a absolument rien de diffamatoire. Cela n'est même pas une comparaison. Alors, maintenant, si vous voulez porter la chose devant les tribunaux, je pense que vous ferez rigoler les avocats, mais libre à vous.

Ce qui est plus grave dans la question, ce n'est pas une discussion sur la terminologie, c'est le fait que vous semblez refuser et même interdire toute critique. Dire que le projet est retombé comme une feuille molle, c'est une critique, et c'est une critique que nous confirmons.

Je vous remercie. Je parlerai une autre fois de la dimension métropolitaine.

Mme Anne HIDALGO : C'est dommage, parce que c'est le lieu pour en parler et je ne vais pas répondre à ce que vous venez de dire.

Mme Dominique GOY BLANQUET : Nous avons souvent été… entendus peut-être, mais peu écoutés, j'estime que j'ai déjà dit tout ce que j'avais à dire.

M. Jacques BOUTAULT, Maire du 2e arrondissement : Merci, madame la maire. Je suis désolé, je n'ai pas eu le temps de préparer une contribution écrite comme cela nous avait été suggéré, donc je serai peut-être un peu brouillon dans ma réflexion.

La question de la dimension métropolitaine des Halles est une bonne question, mais j'aurais tendance à répondre que cette dimension métropolitaine existe d'ores et déjà. Cependant, ce qu'il nous est demandé, c'est de la faire exister dans les usages, dans les pratiques et dans l'esprit de ceux qui fréquenteront le lieu tel qu'il sera lorsqu'il sera achevé.

Aujourd'hui, nous avons un projet qui a une forte image de modernité en termes architectural, notamment en matière environnementale, puisque toutes les questions liées à l'écologie sont très prises en compte, et le fait même que ce soit une Canopée, c'est-à-dire une feuille de la cime des arbres, montre bien toute cette question aujourd'hui essentielle dans nos sociétés qui est résumée par le vocable de développement durable. J'en veux aussi pour preuve toute la réflexion pour limiter les circulations automobiles dans les souterrains, pour renforcer les transports en commun. Projet architectural d'ailleurs au passage qui montre bien que l'on peut, sans vouloir être polémique, conjuguer modernité architecturale sans grande hauteur.

Le projet, tel qu'il est aujourd'hui, doit donc être à mon avis axé vers ce que l'on appelle aujourd'hui le développement durable, et notamment les générations futures, puisque quand on parle de développement durable, c'est vers les générations futures que l'on se tourne afin de savoir quelle terre nous laisserons à nos enfants. C'est la raison pour laquelle je plaiderai pour que cette dimension métropolitaine soit très clairement orientée vers la jeunesse, l'accueil des jeunes, la place des jeunes qui sont déjà fort nombreux dans ce lieu. Cela a été

dit, les Halles sont la première porte d'entrée à Paris, mais c'est surtout la première porte d'entrée à Paris pour les jeunes qui viennent de toute la banlieue.

Les jeunes Franciliens sont très présents dans ce lieu, mais ils sont souvent désoeuvrés, à la rue, soit dans les sous-sols peu visibles, soit un petit peu en errance, et je crois qu'il faut vraiment aller vers ces jeunes, les faire se rencontrer avec les jeunes qui habitent le centre de Paris. Le projet, à mon avis, prendrait énormément de dimension si on arrivait à faire remonter ces jeunes à la surface, à les rendre visibles, notamment en musclant considérablement l'espace culture jeunesse tel qu'il est prévu sous la Canopée.

Il y a un potentiel qui existe. Il y a ces jeunes, il y a cette rencontre qui se fait entre les Parisiens et les Franciliens en ce lieu, et c'est la raison pour laquelle d'ailleurs j'ai plaidé à maintes reprises pour que le centre d'animation Léo Lagrange Les Halles-le Marais, qui a été oublié dans la programmation de la Canopée, soit sorti de sous terre. Ce centre accueille aujourd'hui 1 300 personnes, pas toutes des jeunes il est vrai, mais 50 % des inscrits sont du centre de Paris, 25 % sont Franciliens et 25 % sont des Parisiens des arrondissements dits périphériques. Ce qui prouve bien qu'il y a une attractivité, il y a un potentiel sur lequel je crois que nous avons intérêt à travailler et que nous gagnerions une cohérence très forte et visible en inscrivant ce projet autour des générations futures, des jeunes et du développement durable, notamment en allant vers ces jeunes et en leur offrant des espaces qui soient conformes à leurs attentes.

Je plaide donc pour qu'aujourd'hui, on ait le courage de se dire qu'il y a encore des espaces qui ont été mal définis… je vois mal ce que l'on met dans le village des saveurs et l'espace du bien-être, ce sont des surfaces importantes qui aujourd'hui n'ont pas de connotation en cohérence avec notre projet. Faisons de ces lieux des lieux d'accueil autour d'un projet clairement tourné vers les jeunes Franciliens, c'est-à-dire les jeunes des banlieues comme on les appelle aussi, qui sont déjà là, qui ont leur place, mais vers lesquels il faut aller et ouvrir ce lieu.

M. Christophe GIRARD, Adjoint au Maire de Paris chargé de la culture : Je vais tenter de vous proposer des pistes d'un point de vue de la vie culturelle, sachant que l'on doit réussir à concilier, une fois que les travaux seront terminés, la vie et l'avis des riverains et la vie de tous ces visiteurs qui peuvent être une chance, me semble-t-il, dans cette dimension sociologique métropolitaine pour le cœur de Paris. Soyons lucides, mais soyons ambitieux !

Je crois qu'il n'y aura pas que les établissements (conservatoire, rue du Cinéma, Forum des images) sur lesquels nous pourrons travailler, les établissements vont ouvrir, mais la copie sera vierge d'un point de vue des accès et des fonctions. Donc, pensons à ce qu'il y aura sous la Canopée, mais aussi ce qu'il y aura à l'extérieur.

Par exemple, je suis toujours frappé, et je pense que les riverains mieux que quiconque pourraient témoigner de ce qu'ils ressentent, lorsque se tient la Nuit Blanche, par le brassage, l'attention et l'émotion très grande et qu'il y a au cœur de Paris. Il y a peut-être quelques débordements ici ou là, mais lorsque la programmation est forte, lorsqu'elle est ouverte, lorsqu'elle est partagée, j'ai le sentiment – et j'ai besoin de vous entendre là-dessus – que cela peut fonctionner. C'est-à-dire que lorsqu'il y a non pas un cloisonnement avec, d'un côté les Parisiens des arrondissements voisins et les riverains et, d'un autre côté, ceux qui viennent regarder ou qui sont de passage, j'ai le sentiment que ce brassage réussit le temps d'une nuit. Maintenant, comment faire pour que ce brassage, ce mélange, ce métissage puisse perdurer tranquillement, courtoisement tout au long de l'année ? Puisque la réalité, c'est qu'il y aura toujours à partir du moment où la gare existe, où le lieu d'accueil et de départ existe, il y aura toujours des passages en très grand nombres de citoyens d'où qu'ils viennent dans cet endroit-là.

Sur la dimension culturelle, on peut imaginer que l'espace vert peut aussi être un lieu où se tiennent parfois des concerts ou des manifestations d'art de la rue, peut-être que le conservatoire et le cinéma peuvent sortir de leurs murs, en tout cas qu'il y ait un partage qui

ne soit pas que celui des habitants du centre, mais on va dire de ceux qui viennent de toute façon par cette bouche très grande qui est dans le cœur de Paris, soit en y partant, soit en y arrivant.

J'ai le sentiment que l'architecture choisie et les constructions qui vont être faites seront très structurantes et si l'on réfléchit bien à la façon dont vous, les acteurs à la fois économiques, les riverains… mais je trouve que la parole d'un retraité ou d'un jeune qui habite le quartier à autant de poids dans ce quartier en termes de génération ou en termes de fonction sociale, je ne crois pas qu'il y a plus la voix des uns ou la voix des autres. Il s'agit donc de trouver cet équilibre entre ce qui est à l'intérieur et qui est destiné plutôt à ceux qui habitent là, et ce qui serait à l'extérieur et qui permettrait un bon équilibre entre les différents habitants provisoires et les habitants pérennes du centre de Paris.

M. Laurent LOISEAU, Association de préfiguration de l'office du tourisme des enfants : Je me félicite de prendre la parole après les interventions de MM. LEGARET et BOUTAULT, M. LEGARET qui a cité un projet sur lequel nous travaillons depuis deux ans en premier, et puis Jacques BOUTAULT qui a longuement détaillé la problématique des jeunes.

Je n'ai pas l'intention de prendre la parole très longtemps, simplement pour vous dire à quel point notre projet, l'office de tourisme des enfants, correspond effectivement à l'esprit de cet échange métropolitain à la fois des gens du quartier, des gens de Paris et des Franciliens, et comment, finalement, nous concevons cet échange.

Juste trois points pour dire que nous nous intégrons parfaitement dans cette idée que nous aimerions poursuivre la discussion avec tous les responsables à la rentrée. Pour nous, la culture, le patrimoine et le loisir des jeunes et même des enfants sont vraiment au cœur de notre projet.

Pour nous, c'est l'information, le loisir et la création qui sont représentés dans ce lieu très novateur, avec un type complètement différent d'un office du tourisme classique et qui correspond à la fois à l'information, à la volonté de donner une information avec une base de données considérable sur toute la culture et les loisirs accessibles à Paris pour les enfants, le loisir avec des nouveaux médias diffusés à l'intérieur de cet office du tourisme qui ne portera peut-être pas le nom d'office du tourisme, mais concevons-le comme ça, avec notamment un nouveau type d'audioguide ou de vidéoguide, des gens qui pourront immédiatement profiter de certains services. Mais également la création avec le relais d'opérations pour les jeunes et les enfants, notamment des jumelages avec l'Île-de-France, avec les parties éducatives, les loisirs, les maisons de jeunesse et la façon dont on pourrait relayer sous la forme de concours, de photos, d'audios, etc., et que l'on pourrait diffuser avec les différents partenaires des Halles.

Ce projet, on n'en a pas beaucoup parlé ces derniers temps, mais on arrive effectivement au contenu, nous sommes une équipe d'une cinquantaine de personnes qui ont réfléchi sur la démocratisation de la culture, sur la vulgarisation, sur l'intégration de tout cela. Nous avons vu beaucoup de monde l'année dernière, notamment sous l'impulsion de Jean-Pierre CAFFET qui avait énormément soutenu le projet ; nous avons vu Jacques BOUTAULT, Colombe BROSSEL, récemment au patrimoine et qui est absolument enchantée que ce projet très novateur puisse voir le jour.

Ma prise de parole était plutôt une prise de rendez-vous avec les différents adjoints. J'aimerais effectivement pouvoir, à la rentrée, voir M. JULLIARD, Mme HILDALGO éventuellement, pour mettre au point le moteur économique de ce nouveau lieu.

Ce projet des Halles, ce projet de Canopée dans son imbrication métropolitaine est totalement ce que nous avons pensé depuis quelques années. Juste un dernier mot sur la partie européenne. Monsieur LEGARET, vous vous inquiétez de la dimension européenne ; nous, nous avons prévu que la dimension européenne et internationale puisse être vraiment

mise en valeur avec un accueil parfaitement multilingue, s'adressant spécifiquement aux familles qui viennent de l'étranger et qui arrivent par les Halles.

M. Bruno JULLIARD, Adjoint au Maire de Paris chargé de la jeunesse : D'abord, un mot sur le sens du projet, car j'ai entendu quelqu'un dire qu'il était peut-être tard pour parler du sens du projet ou, en tout cas, certains ont dit qu'ils auraient souhaité en parler avant. Vous avez porté certaines idées auparavant ; à la limite, j'ai envie de dire, tant mieux ! Si vous pensez que nous aurions dû en parler avant, à la limite mieux vaut tard que jamais ! Mais j'entends également que parfois, sur certaines infrastructures, il n'y a pas assez de détails… Jacques parlait tout à l'heure du village des saveurs, mais je ne suis pas sûr que ce soit ce détail-là. Alors là, du coup, on ne serait peut-être pas allé assez vite ou, en tout cas, on n'a pas suffisamment de détails sur le contenu. L'impression que j'en ai, c'est que l'on avance sur ce sujet-là au bon rythme ; une fois que nous avons les grandes lignes architecturales, que nous avons ce qui, de fait, sont les figures imposées sur le contenu des infrastructures, je pense que c'est plutôt le bon moment pour fixer le sens général : comment tout cela doit s'imbriquer et, en gros, quelle est la ligne directrice globale que nous voulons donner au projet. Donc, j'ai plutôt tendance à dire que le moment est à mon avis plutôt pertinent.

Sur le contenu, je ne reviendrai pas sur la question métropolitaine, mais plutôt sur la question de la jeunesse, cependant je serai bref, car j'en ai déjà dit un mot auparavant et certaines interventions en ont parlé.

Sur la dimension jeunesse métropolitaine, que nous réussissions ou que nous échouions dans la discussion aujourd'hui ou plus tard, au final, le site, quoi qu'il arrive, restera très fortement marqué jeunes métropolitains du fait de la présence de la zone d'échanges et du fait de la position géographique centrale de ce qu'est ce lieu. Le fait qu'il restera un lieu d'espaces libres importants fera qu'il aura de toutes les façons un attrait pour bon nombre de jeunes métropolitains. Au-delà même de l'aspect métropolitain qui est présent par la situation géographique et par cette gare, je crois que le lieu a aujourd'hui une espèce de supplément d'âme sur cette question d'appropriation du lieu par des non-Parisiens, jeunes ou moins jeunes ; il y a beaucoup de jeunes, effectivement, mais pas que des jeunes. C'est à cela qu'il faut faire extrêmement attention et c'est là où il ne peut pas, où il ne doit pas y avoir non seulement de recul, mais au contraire je pense que l'on peut progresser dans un sentiment que j'aurais eu du mal à expliquer – il y a eu quelques études là-dessus –, un sentiment d'appropriation du lieu où on se sent bien. Je crois que l'un des objectifs que nous devons absolument avoir dans ce projet, c'est que ce sentiment d'appropriation du lieu, de liberté dans le lieu subsiste, qu'il soit même conforté.

Sur la question de la jeunesse, parmi les grands objectifs, il y a la question du maintien, de la très forte diversité sociale et culturelle dans le brassage des populations, notamment jeunes, dans le lieu qui aujourd'hui est extrêmement forte. Ce doit être un élément de réflexion à tous les niveaux, qu'il s'agisse des logiques commerciales, des logiques culturelles ou des logiques de transport, cette diversité tant sociale que culturelle est à mon avis un élément absolument fondamental et qui participe à la richesse du lieu. Je ne dis pas cela uniquement comme un slogan ou comme un mot qui pourrait sonner creux, mais je crois que cette diversité sociale et culturelle participe vraiment à ce supplément d'âme dont je parlais à l'instant.

Parmi les autres objectifs qu'il faut avoir en tête, il y a le maintien du lieu au sens assez large des Halles comme lieu de rencontre de bon nombre de jeunes, quelles que soient les origines géographiques. La question des animations est un élément important. Cela dit, il faut je pense faire extrêmement attention à la fois à ne pas créer un millefeuille de structures d'animation, d'accueil, d'orientation, d'information qui peuvent avoir du sens les unes à côté des autres, mais la globalité de ce millefeuille ne serait pas forcément pertinente, et attention surtout à ce qui fait partie de la plus-value du lieu, c'est l'existence d'un grand nombre d'espaces assez grands et assez larges où, finalement, il n'y a pas grand-chose et où des jeunes peuvent se retrouver.

Il faut donc faire attention à ne pas résumer la question de la jeunesse métropolitaine au nombre d'infrastructures, mais à la pensée globale du lieu et sur le fait qu'il existe, tant sous la Canopée que dans le jardin, des lieux avec de l'espace pour les rencontres, pour de l'animation que je qualifierai presque d'autogérée, c'est-à-dire tant sur la création culturelle que sur sa diffusion, notamment sur les nouvelles cultures urbaines où il y a parfois l'envie d'avoir des lieux où l'encadrement est assez faible. Ce n'est pas pour autant que ce sera un « bordel » monstrueux, je ne le crois pas, il y a d'ailleurs des lieux qui montrent que ça fonctionne bien. Il faut vraiment avoir cela en tête et ne pas uniquement raisonner sur le nombre d'infrastructures. Je pense notamment à la question du centre d'animation, il y a deux sujets différents : le centre en l'état actuel – il faudra voir dans les années qui viennent à ce qu'il ne reste pas en l'état, il n'y a pas de fenêtres à bon nombre d'étages, cela sent mauvais, il est petit… même s'il fonctionne bien et je salue d'ailleurs l'équipe qui l'anime, mais pour autant doit-il y avoir une intégration sous la Canopée ? Je ne le pense pas, puisque le coût en termes de surface serait important et probablement aux dépens d'autres objectifs que nous devons avoir, dont quelques-uns que je viens de donner.

Après, il y a d'autres sujets. Tant sur la question de la prévention que sur les outils d'information, d'orientation, pourquoi pas d'accompagnement vers l'emploi, nous pouvons discuter des structures que nous pouvons mettre à l'intérieur, mais je pense qu'il faut vraiment que nous ayons en tête cet aspect d'appropriation du lieu sur des surfaces qui ne sont pas forcément fléchées, avec soit une animation, soit une structure.

Pour passer de la pensée au concret, je pense qu'il faut être assez pragmatique sur la surface libre, les mètres carrés sans destination précise – je pense qu'il faut effectivement qu'une équipe se mette au travail et que l'on voit comment on peut travailler concrètement sur la destination de ce lieu de convivialité, d'animation et de liberté. Je pense qu'il faut également y intégrer des parties du jardin et voir comment ces parties pourraient être utilisées par des jeunes, notamment dans cet esprit de liberté dont je parlais tout à l'heure. Tout cela doit se faire avec une concertation qui s'ouvre au public jeune présent sur les Halles dans la journée et qui aura beaucoup à dire. Il ne faut pas avoir de vision trop paternaliste d'ailleurs ! Il ne faut pas penser que nous, Parisiens, nous avons la science infuse et nous savons comment occuper les petits jeunes de banlieues. Ce n'est pas ça, la réalité. Il faut aussi de l'humilité et – cela a déjà était fait, mais il faut probablement l'amplifier – il faut également consulter les jeunes métropolitains et parisiens qui utilisent les lieux.

Mme Élisabeth BOURGUINAT, Association « Les Bachiques Bouzouks » : Je pense que c'est une question qui méritait d'être abordée ; elle aurait pu être abordée depuis très longtemps, mais c'est bien qu'on l'aborde effectivement plutôt tard que jamais.

Ce projet est né sous le signe d'un caractère métropolitain. La question a été posée dès le début puisque, avec les quatre projets que l'on avait en 2004, on se plaçait vraiment dans une optique métropolitaine avec, en tout cas pour trois projets sur quatre, de grands gestes architecturaux. J'ai posé la question à la personne qui a eu cette vision métropolitaine de la rénovation des Halles, qui est Serge FEDERBUSCH, dans le cadre d'une conférence à laquelle j'ai assisté. On l'a entendu dire enfin qu'elle avait été sa vision et je dois dire que j'étais assez sidérée. Serge FEDERBUSCH était un fervent partisan du projet de Rem KOOLHAAS. C'était faire à Paris un événement qui serait l'équivalent d'une exposition internationale ou du salon du design dans les années trente, et son idée, c'était que si l'on avait choisi Rem KOOLHASS, on aurait pu confier la réalisation de chacune des petites émergences, des tours, à une équipe d'architectes différente, et on aurait eu une espèce de grande exposition à la fois d'architecture et de design au centre de Paris.

Personnellement, c'était la première fois que j'entendais énoncée de façon aussi précise ce qu'avait été sa vision. Pourquoi pas ? Le seul défaut de cette vision, c'est qu'elle se faisait au détriment d'un espace vert au centre de Paris qui était perçu par beaucoup de gens comme vraiment vital dans un centre qui est extrêmement dense. Le maire de Paris a eu la sagesse

d'écarter cette façon-là de concevoir la dimension métropolitaine du projet en préférant laisser un jardin, car à cet endroit-là un jardin est quand même utile, voire indispensable, et en réservant la construction à l'emprise déjà construite. Nous avons trouvé que c'était une très bonne décision au sens où on pouvait concilier une ambition pour Paris qui était de faire un nouveau monument d'ambition métropolitaine, tout en préservant une fonction qui nous paraissait absolument essentielle, qui était celle d'un espace vert dans ce centre-ville très dense, et sans perdre de vue la vraie dimension métropolitaine, au-delà du geste architectural, qui était la gare souterraine. Pour nous, cela reste la seule et véritablement crédible dimension métropolitaine du site.

Les choses pourraient fonctionner de cette façon, avec une enveloppe architecturale qui était d'ambition métropolitaine avec une belle réalisation et puis, dedans, des équipements qui faisaient une part aux équipements de proximité avec le conservatoire et la bibliothèque, et une part à des équipements métropolitains ; je pense que l'équipement Chandanse des Sourds n'a pas une vocation de proximité, que l'office de tourisme enfants n'a pas une vocation de proximité, que l'office non plus, le centre de pratiques amateurs non plus, on a cru comprendre qu'il avait une vocation beaucoup plus large qu'une vocation de proximité. Et donc, on pourrait trouver un heureux équilibre entre équipements de proximité et équipements métropolitains, sous une couverture métropolitaine du point de vue architectural et avec un sous-sol alors lui résolument métropolitain.

Le problème, c'est qu'une fois que nous en sommes arrivés là, les choses se sont un petit peu dégradées avec la question du jardin.

Alors, évidemment je ne suis pas du tout d'accord avec les propositions de M. GIRARD. Quand nous avons défendu le jardin, on nous a traités d'égoïstes, de riverains qui ne pensaient qu'à eux. Le seul problème, c'est que 95 % des usagers du jardin dans la journée ne sont pas des riverains, ce sont des gens qui viennent de partout et qui ne viennent pas sur un lieu de spectacle, mais sur un jardin ; cela veut dire qu'ils ont besoin de la verdure et du calme, ils ont besoin d'allées pour se promener. Il y a des boulistes qui viennent de tout Paris parce que c'est un endroit très agréable pour jouer aux boules, il y a des gens – que ça plaise ou que ça déplaise – qui viennent de tout Paris, de toute l'Île-de-France et même de l'étranger pour aller au jardin Lalanne qui a une dimension métropolitaine, mais qui a été constamment niée depuis cette affaire ; or, le square par lequel on prétend remplacer le jardin Lalanne n'aura certainement pas le rayonnement qu'a le jardin Lalanne.

L'usage du jardin n'est pas d'abord celui des riverains, il est d'abord l'usage d'un jardin. Nous nous insurgeons contre tout ce qui tendrait à transformer cet espace qui est au cœur de Paris en un espace de spectacles à ciel ouvert, non pas parce que nous serions opposés à une dimension métropolitaine ou à la jeunesse des banlieues, mais simplement parce que l'on va minéraliser le jardin par l'usage, on va transformer le jardin des Halles en place devant l'Hôtel de Ville où l'on peut effectivement organiser toutes sortes de manifestations parce qu'elle est faite pour cela, on peut même y mettre un jardin éphémère de temps en temps. On peut faire tout ce que l'on veut sur la place de l'Hôtel de Ville, le problème, c'est que si on fait la même chose au jardin des Halles, ça va devenir un lieu de spectacles et on n'aura privé de jardin non seulement les riverains, mais aussi tous les usagers actuels, et nous y sommes résolument opposés.

On constate que la « grande prairie » dont il a été question, avec toutes ses variétés de graminées, etc., c'est en fait une espèce de « petit Champ de Mars miniature » qui se prépare, qui sera plein de tessons de bouteilles, parce que les grands espaces attirent les foules ; il y aura beaucoup de monde tous les soirs, des spectacles improvisés, des tas de choses et, je l'ai déjà dit et je le redis, au bout de très peu de temps, on ne saura pas le gérer. Donc, après les caméras de Mme Rachida DATI, il y aura des grilles pour fermer ce jardin le soir parce que l'on ne saura pas le gérer.

J'en termine avec l'autre dimension métropolitaine que l'on voyait dans ce projet et qui, pour le coup, est perdue définitivement, ce qui est fort dommage. Nous avions espéré qu'après ce

qui s'était passé il y a vingt à trente ans aux Halles, on aurait un exercice tout à fait différent qui ne serait pas celui des bulldozers qui avaient rasé les pavillons Baltard, mais un exercice de démocratie participative et de concertation où les habitants et les usagers en général pourraient leur avis, que cet avis serait écouté et que l'on ferait un exercice d'intelligence collective ensemble pour arriver à la solution la meilleure possible. Je ne parle pas pour ce qui concerne le bâtiment, car il y a eu en tout cas des efforts remarquables de la part de Jean-Pierre CAFFET et qui ont abouti à un cahier des charges tout à fait acceptable et à un projet architectural qui nous convient.

En revanche, pour le jardin, on est parvenu à ne satisfaire aucune demande des riverains, si fait que l'on a une réunion ce soir sur l'aspect métropolitain du projet, mais j'aimerais bien que l'on ait une deuxième réunion derrière pour voir ce que deviennent les riverains dans ce projet, et notamment ce qu'ils deviennent dans l'aspect jardin sur lequel ils sont totalement maltraités. Non seulement, on n'a pas obtenu ce que l'on demandait sur le jardin – quand je dis « on n'a pas obtenu », on n'a rien obtenu du tout ! Le père FORESTIER commence à s'émouvoir de ce sur les six demandes qu'il soutient, qui étaient les demandes minimales syndicales d'une quinzaine d'associations qui ont participé à cette concertation, pas une n'a été entendue.

À la rigueur, que nos demandes n'aient pas été entendues, ce sont les élus qui arbitrent, donc cela aurait pu être que nous n'avions pas été convaincants ou que vous n'avez pas été convaincus, mais ce n'est pas ça le problème ! Le problème, ce n'est pas que l'on ne vous a pas convaincus, c'est que l'on ne pouvait pas vous convaincre parce qu'il n'y a pas eu de cahier des charges et que la vraie concertation se passe au niveau d'un cahier des charges, c'est au moment où on définit quels sont les besoins, quelles sont les fonctions à reproduire ou à modifier, etc., cela ne se passe pas au moment du dessin. Et là, ça s'est passé au moment du dessin et en plus, avec une espèce d'accord pour dire que l'architecte n'ayant pas pu faire le bâtiment, il faisait ce qu'il voulait sur le jardin.

Nous, on espérait que ce projet serait exemplaire, pas simplement du point de vue de la réalisation architecturale ou paysagère, mais qu'il serait exemplaire du point de vue de la concertation et qu'il pourrait avoir valeur d'exemple au niveau métropolitain justement. Eh bien, c'est vraiment tout le contraire, parce que le signal que vous êtes en train d'envoyer aux associations parisiennes, c'est que c'est vraiment « débile » de participer à la concertation organisée par la Ville de Paris, parce que même avec tout l'arsenal qui consiste à mettre un garant, un comité permanent, des groupes thématiques et tout ce que l'on voudra, on peut mimer pendant deux ans une concertation dont on sait dès le départ qu'elle est stérile, qu'elle n'aboutira à aucun changement des décisions qui ont été prises.

C'est cet exemple-là que vous êtes en train de donner au niveau métropolitain, parce que je peux vous dire qu'il y a beaucoup d'associations, dans toute l'Île-de-France, qui regardent ce qui se passe aux Halles. Vous êtes en train d'envoyer un double message. D'une part aux associations, qui est : « ne croyez pas à la démocratie participative, ce n'est qu'un rêve, cela n'existe pas et cela n'existera pas en tout cas dans cette mandature », puisque vous commencez par cet exemple-là. D'autre part aux élus parisiens et d'Île-de-France – là aussi, dimension métropolitaine –, en disant : « allez-y les gars ! Tenez bon, serrez, verrouillez et passez en force, vous allez y arriver puisque nous, on y arrive ! ».

Je trouve vraiment regrettable cette dimension métropolitaine-là qui est tout à fait fâcheuse, qui sera celle d'un très mauvais exemple que, je le suppose, beaucoup de gens s'empresseront de suivre, puisqu'il a l'air de vous réussir, en tout cas pour l'instant. Voilà quelle sera la dimension métropolitaine ultime de votre projet !

Mme Anne HIDALGO : J'image que vers la fin de la réunion que nous avons fixée à 20 heures, beaucoup de gens voudront prendre la parole et, le temps de parole des uns se faisant au détriment des autres, je demanderai à chacun de s'en tenir à un message clair, fort, convaincu, mais peut-être aussi laissant du temps aux autres pour parler.

M. Pierre MANSAT, Adjoint au Maire de Paris chargé de « Paris Métropole » et des relations avec les collectivités territoriales d'Île-de-France : C'est un peu difficile de ne rien dire sur le final de votre intervention. Je crois que c'est très exagéré, et comme c'est très exagéré, cela perd évidemment beaucoup de force. Je crois que ce qui se passe en matière de démocratie participative du point de vue des aménagements urbains, tant intra-muros que d'échelle beaucoup plus large à Paris, montre au contraire une pratique que certains nous envient d'une certaine façon. Effectivement, vous l'avez formulé, peut-être que vous n'avez pas su convaincre. Dans une concertation, on est nombreux, on est différent, il y a différents points de vue et différentes approches ; effectivement, les élus ne sont pas obligatoirement convaincus par ce qu'il y a de la concertation et de la démocratie participative, et c'est peut-être ce à quoi on est confronté aujourd'hui.

Sur l'aspect métropolitain, l'essentiel a été dit jusqu'à maintenant, mais je crois avant tout que c'est une question de valeurs. Paris est une ville particulière, les Halles sont un lieu encore plus particulier dans cette ville particulière qui doit répondre à cet usage particulier, à cette relation particulière qui est une relation d'usage. Il y a des centaines de milliers de personnes, des millions personnes qui viennent tous les jours à Paris pour y travailler, s'y promener, faire du shopping, rencontrer d'autres personnes, voir leur famille, etc. Paris a de ce point de vue-là une responsabilité pour accueillir ces gens dans des conditions qui soient celles qui correspondent à nos valeurs qui fondent cette ville.

Il faut que ce soit accueillant. Je suis d'accord avec le fait que l'accueil commence par la RATP et la salle d'échanges, qu'il faut sans doute plus travailler sur ce qui va se passer dans la salle d'échanges et la façon dont on va y exprimer cette qualité d'accueil dans des contraintes qui sont celles d'un lieu d'échanges de transport. Les gens ont besoin de changer de système, ils ont besoin d'aller vite, ils ont besoin de pouvoir se repérer et, en même temps, c'est par là qu'ils doivent passer pour déboucher pour arriver à Paris ou pour en repartir. Donc là, il faut que la salle d'échanges soit à l'image de ce que l'on veut faire à l'extérieur, c'est-à-dire qu'elle soit effectivement accueillante pour tous les publics, que l'on s'y sente bien, que l'on s'y sente en tranquillité, accueilli, et bien accueilli comme lorsque l'on invite des amis chez soi.

Je pense que ce sont ces valeurs-là qui fondent les principes de ce que l'on doit choisir, de ce que l'on doit déterminer. Bruno l'a très bien dit, ce peut être à la fois des services que l'on est tenu de rendre à ceux qui fréquentent ce lieu, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes, un ensemble de services, mais cela ne résout pas la question. C'est la façon dont l'espace public est organisé, dont il est justement rendu accueillant. C'est la façon dont les commerçants dans leur ensemble conçoivent l'activité, la nature des activités commerciales, la façon dont on reçoit les clients, dont on anime l'espace.

Dans ce qu'a dit Christophe GIRARD, je n'ai pas du tout entendu l'idée que l'on allait bétonner, minéraliser, que l'on allait envahir la prairie ni même les Halles par des activités. Anne l'a dit tout à l'heure dans son introduction, la responsabilité d'accueil, c'est peut-être aussi penser à un certain nombre d'événements, mais événement n'est pas nécessairement synonyme de bruit, de nuisances, de foule, etc. C'est comment, dans l'espace public lui-même traité de façon à pouvoir être approprié par des jeunes et des moins jeunes, répondre à des demandes ou à des intuitions en matière de culture, en matière d'un certain nombre de choses ; on a évoqué le cinéma, ça peut-être la musique, le théâtre, la poésie ou bien d'autres activités culturelles…

Je pense que c'est avant tout une question de valeurs qui fondent l'idée de la métropole avant d'être les questions d'équipement. La métropole, elle est là ; elle est là à travers le système de transport, elle est là à travers le lieu de commerce qui existe depuis des siècles dans ce lieu-là, à nous la responsabilité de savoir faire vivre et savoir se faire côtoyer des événements, des moments, des lieux, des publics qui peuvent avoir à certains moments, certes des aspirations différentes, des aspirations qui peuvent parfois être un peu contradictoires. Eh bien notre travail, c'est de répondre à cet ensemble de questions.

C'est dans ce sens-là que je vois le caractère métropolitain. Cela appelle sans doute un travail avec Bruno et bien d'autres sur comment mieux repérer les attentes des usagers. On a parlé d'une étude renouvelée sur la fréquentation, sur les gens qui fréquentent la salle d'échanges, comment ils la perçoivent, ce qu'ils en attendent en termes de services, d'organisation, de signalétique, d'information sur ce qui se passe à l'extérieur. Y compris dans un débat sur le futur plan de déplacement, le PDU d'Île-de-France, comment l'information en matière de transport peut-être donnée aux usagers à l'extérieur. Comment accéder à l'information depuis l'extérieur, alors que l'on sait que l'on va avoir là le RER, la ligne 14, des métros, etc. Cela fait partie de cet ensemble de services et d'un accueil que l'on peut qualifier d'un point de vue métropolitain, au sens où pour moi, métropolitain est une valeur positive. C'est un adjectif que l'on utilise beaucoup maintenant et que l'on doit s'approprier de façon positive.

M. Gilles POURBAIX, Association « Accomplir » : Pour commencer, je vais pousser un « coup de gueule », d'abord sur l'horaire de la réunion de ce soir, 17 h 30 ; merci pour les gens qui travaillent ! C'est vraiment très facile pour arriver ici à 17 h 30.

Deuxième chose – je ne sais pas si cela a été fait, mais comme je suis arrivé en retard parce que je travaillais, – je proteste violemment contre l'annulation de la réunion de la semaine passée sur le GTT concernant la place René Cassin. Réunion qui a été annulée sans aucune raison. On peut se poser des questions : pourquoi a-t-elle été annulée ? Est-ce que cela veut dire que la place est démolie de façon définitive ? Comme on est habitué à des décisions arbitraires, c'est sûrement ça, mais on aimerait quand même bien avoir une explication de la part de Mme HIDALGO.

Pour en venir au vif du sujet, je vais reprendre ce que vient de dire M. MANSAT.

Monsieur MANSAT, si vous ne comprenez pas ce qu'entendait Élisabeth, vous auriez dû assister à la réunion sur le jardin Lalanne où Mme HIDALGO, ici présente, a commencé par les conclusions, nous a dit ce que nous devions conclure, et lorsque les associations ont présenté leur mémoire en défense, Mme HIDALGO est partie. Donc, ça, ce n'est pas vraiment ce que j'appelle un modèle de démocratie participative ! Vous avez parlé de bétonner le quartier. Élisabeth n'a pas dit « bétonner », elle a dit « minéraliser », ce qui n'est pas du tout la même chose ! À savoir que s'il y a des activités, des concerts, etc. sur les pelouses du jardin, elles seront minéralisées, c'est-à-dire qu'il n'y aura plus d'herbe ; ce n'est pas bétonner. Donc, ne déformez pas les propos qui sont employés par les gens dans la salle.

M. GIRARD a parlé de transformer le quartier en Nuit Blanche permanente… Merci, monsieur GIRARD ! La Nuit Blanche 2006, le quartier n'a pas fermé l'œil de la nuit. Je suis passé à sept heures du matin faire mon jogging dans le jardin, il n'y avait absolument aucun spectateur, mais une scène avec une sono qui déchirait les oreilles. Donc, si vous comptez nous faire ça dans le quartier, merci ! Il ne faudrait pas oublier que dans le quartier, il y a aussi des habitants. Je sais que ce serait plus pratique – peut-être pourriez-vous écouter ce que j'ai à dire, même si cela ne vous plaît pas ! –, que le quartier serait plus facile à gérer s'il n'y avait plus d'habitants. Je suis désolé, on va rester et on vous « emmerdera » jusqu'au bout !

M. JULLIARD a dit une chose très intéressante, il a parlé du luxe d'avoir un espace vide. Et ça, je crois que c'est un vrai luxe que d'avoir un espace de calme où les gens pique-niquent ; ils n'ont pas forcément envie de voir un concert. Le jardin des Halles, c'est 40 000 m², c'est tout petit ! Ce n'est pas Hyde Park ni Central Park, donc ça, vous ne le réussirez jamais ! Je sais que cela vous amuserait que ce soit la fête permanente, eh bien non ! Cela ne le sera pas !

Mme Anne HIDALGO : Un mot sur l'annulation de la réunion du GTT jardin par Fabienne GIBOUDEAUX. La réunion précédente avait donné lieu à de tels débordements de paroles, d'injures, d'insultes, qu'elle a souhaité ne pas faire la réunion GTT jardin.

Mme Myriam EL KHOMRI, Adjointe au Maire de Paris chargée de la protection de l'enfance et de la prévention spécialisée : Je vais reprendre un peu sur la jeunesse et j'aurais envie de commencer par une phrase de Saint-Exupéry : *On n'hérite pas de la terre de nos parents, on l'emprunte à nos enfants*. Comme Bruno, cette jeunesse est présente aux Halles et c'est aussi un lieu de cohabitation des différences, et moi, j'y vois un vrai potentiel pour agir.

Quand on voit à la fois le coin tectonique, le coin hip-hop, le coin gothique, ce sont aussi des espaces où le rythme s'arrête, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup de passages, beaucoup de flux et cela permet aussi de faire des pauses quand on voyage justement. Je pense que c'est quelque chose d'extrêmement important et ces pratiques artistiques, il faut leur permettre d'exister et d'exister justement tel quel, sans avoir forcément un lieu fermé où attendre que les jeunes s'y rendent.

Pour moi, les Halles, c'est aussi un lieu de rencontres des jeunes, c'est un lieu de drague où les jeunes se retrouvent, où des histoires se créent. C'est pour cela que quand Bruno parle d'un lieu d'outil de prévention, oui, je pense qu'on a là sous la main beaucoup de jeunes et il est intéressant de réfléchir à des outils, peut-être sous couvert d'anonymat, mais des outils justement de prévention des conduites à risque, des conduites à risque sexuel. Autour de la citoyenneté et de la prévention sanitaire, sans avoir un lieu forcément, mais je pense qu'on peut mettre une dynamique autour de ça. Cela me paraît très essentiel.

M. Régis CLERGUE-DUVAL, Association « Glob'Halles » : C'est un exercice difficile que vous demandez ce soir, parce que c'est difficile de réfléchir avec tout un aréopage comme ça, c'est plus facile de s'engueuler et de s'envoyer des littératures.

Alphonse ALLAIS proposait de bâtir les villes à la campagne ; maintenant, on apprend que tous les banlieusards convergent au centre de Paris pour pouvoir enfin respirer, tellement leur banlieue est bétonnée. Je dis ça pour plaisanter, mais je le dis pour deux choses importantes. La première chose des Parisiens, en matière de campagne, c'est de pouvoir y aller avec la RATP et si possible sans voiture. C'est un détail, mais c'est un détail symbolique. Comment faire pour mettre un vélo dans l'ascenseur pour descendre au RER et aller à la campagne ? C'est une question par rapport à ce que vous posez sur les Halles, c'est que les flux métropolitains ne soient pas réservés uniquement au monde du travail d'est en ouest, mais aussi à toutes les rencontres amoureuses, mais aussi culturelles et de loisirs, mais dans les deux sens. Que les Franciliens viennent à Paris le dimanche et que les Parisiens aillent à la campagne le week-end, voilà déjà un premier sens des Halles, sachant que le ghetto du week-end n'en est pas un en fait et que les professeurs aiment bien pouvoir emmener nos enfants scolarisés dans des espaces verts autres que celui du jardin des Halles.

Si l'on veut utiliser des mots-clés, le maître mot est quand même urbanité. L'espace central du jardin des Halles, cette « piazza del populo » à l'échelle commune que nous avons avec Rome, effectivement, elle est moins minérale, elle est plus heureuse que celle de Rome, mais la question est de savoir si les jeunes vont dans un espace minéral faire du skateboard là où il y a des habitants, soit la place des Innocents, ou s'ils profitent d'un espace qui est un peu moins sous les fenêtres des habitants, à condition de pouvoir y trouver un espace pour y faire du skate, des bancs pour converser, se rencontrer, etc. C'est un petit peu ça le problème de l'ensemble du quartier et du jardin dans ces rues et le fait qu'il faut penser l'urbanité à la fois en mettant des lieux minéraux dans le jardin où on puisse poser ses fesses et jouer, et en mettant aussi de la verdure dans les rues.

Au tout début de la concertation, quand on a parlé des quatre projets, je me rappelle de ce grand maillage vert – qui d'ailleurs était une idée de la campagne électorale des verts d'il y a longtemps – qui était matérialisé par Jean NOUVEL en particulier, avec une communication au travers d'un fil conducteur de graminées de Fontainebleau à Compiègne en passant par les Halles. Je pense qu'effectivement, le projet ne s'arrête pas qu'au jardin des Halles ni au

périmètre, mais l'ensemble de la philosophie que nous recherchons et que vous avez déjà, en termes d'éléments, engagés en 2003 concerne tout Paris et toute la métropole, et pas seulement le jardin. Le fait de multiplier les communications, parce que les gens qui circulent en voiture, les piétons, les cyclistes, les parents d'élèves, les commerçants peuvent être la même personne, on peut être tout cela à la fois, et je pense qu'il faut arrêter d'opposer les uns aux autres. Quant à la mixité sociale, c'est une mixité de niveau social, mais c'est aussi une mixité de pratiques entre les loisirs et le travail.

L'autre chose importante, pour rejoindre Christophe GIRARD, c'est que s'il y a une donnée du lieu, ce n'est pas son espace vert, c'est sa culture. C'est pour cela que l'on vient le dimanche. Avant d'habiter ce quartier, il y a plus de vingt ans, j'y venais toutes les semaines pour le Louvre, la Comédie française étant enfant, Beaubourg deux ou trois fois par semaine dès que ça a été fait… Il y en a qui vont à l'église le dimanche, moi, je vais au musée ; or, il y a des églises dans toutes les villes de France, mais pas des musées. La donnée, c'est celle-là, et s'il y en a qui n'aiment pas ça, eh bien qu'ils choisissent des lieux peut-être plus appropriés à leur choix de vie. Moi, c'est ce que j'ai fait en venant dans ce quartier dès que j'en ai eu l'aubaine, et j'aimerais bien être sûr que mes enfants puissent continuer. Tous les goûts sont dans la nature, mais restons cohérents avec cela et avec ce désir que l'on a de partager.

Un premier mot-clé qui était urbanité, il y en a un deuxième qui me paraît assez clair par rapport à la plaque tournante que représentent les Halles, c'est le mot orientation. Ce mot, je le prends dans tous les sens, je l'entends comme le CIDJ également, c'est-à-dire orientation professionnelle, orientation des touristes, s'orienter dans la ville et s'orienter dans la vie. Je crois qu'il faut aller dans ce sens-là et c'est un petit peu à cela que nous réfléchissons… Alors, j'aurai du mal à m'engager plus, la réflexion n'étant pas assez musclée encore, mais voilà des mots-clés qui, nous, nous font réfléchir depuis longtemps et que nous essayons de mûrir.

Cela dit, pour être d'accord avec vous, Anne HIDALGO et avec vous, Pierre MANSAT, sur le temps… Il y avait une donnée en 2003 qui nous avait étonnés, c'était lorsque Bertrand DELANOË a dit qu'il fallait prendre le temps et laisser mûrir les choses. Cela me surprenait beaucoup ! J'étais peut-être un homme pressé, mais je n'étais pas le seul. On croyait vraiment qu'en six mois on allait tout de suite se donner une idée, on était très curieux de voir ce que les architectes allaient nous donner. Finalement, on a fini par comprendre cette philosophie qui était celle exprimée par Bertrand DELANOË et qui est que ce projet devait mûrir et que l'on avait le temps. Cela nous permet à nous de vous embêter encore en revenant sur des choses auxquelles on n'avait pas pensé auparavant.

Un autre mot qui me paraît intéressant, c'est le mot « collégial ». On parle de concertation, on parle de mixité, je pense que s'asseoir à une table et qu'à partir du moment où l'on est tous partenaires, les choses vont mieux. Donc, c'est l'esprit de cette petite suggestion de faire un GIP plus tard pas seulement sur l'animation, mais sur le fonctionnement du lieu en mettant d'abord l'animation, mais en sachant que les usages changent selon les différents horaires. J'ai moi-même fait un tout petit film au début de la concertation à la demande d'Alain LE GARREC qui s'appelait *« 24 heures de la vie des Halles »* et qui montrait qu'en 24 heures, au même endroit, ce n'étaient pas les mêmes personnes et que tout était possible aux Halles. Je crois que le concept de ce film est toujours aujourd'hui pertinent et j'invite tout le monde à s'y référer. Je m'y réfère moi-même, mais en y découvrant à quel point, tout en le filmant, j'avais soulevé des choses qui étaient justes, dont je n'avais sans doute pas compris à quel point elles étaient justes, et qui vont dans le sens de ce que vous dites.

Un dernier mot par rapport à un supplément d'âme, c'est un mot qu'a prononcé Fabienne GIBOUDEAUX lors de la dernière ou avant-dernière réunion, c'est le mot « poésie » qu'elle a utilisé pour me répondre, à moi qui parlais d'équipements, d'adolescents, de jeunes, de prestations, de mètres carrés. Je l'ai pris comme une claque, parce que la poésie, c'est

plutôt mon dada, mais je crois qu'effectivement, il faudrait en mettre et on vous fera des suggestions dans ce sens-là. Je crois que c'est ça aussi, ce petit supplément d'âme qui permet de faire des choses.

M. Christophe GIRARD : Je vais tenter d'effacer la désinformation qui a été faite me semble-t-il par Gilles POURBAIX. J'ai d'ailleurs trouvé que les propos d'Élisabeth BOURGUINAT et de Gilles POURBAIX étaient finalement assez différents sur le fond.

À aucun moment, je n'ai dit « Nuit Blanche est une manifestation qu'il faudrait tenir chaque week-end ou chaque soir aux Halles ». Si quelqu'un a entendu cela, alors je me suis vraiment très mal exprimé. Simplement, j'ai expliqué que j'avais ressenti en parlant, en écoutant et en passant du temps à différentes Nuits Blanches, aussi bien avec le père FORESTIER, avec le père [TROCHERY ?], avec des habitants ou des commerçants que je connais bien dans le quartier des Halles, qu'il y avait un sentiment que le métissage, pendant cette manifestation, n'entraînait pas trop de débordements. Je ne parle pas des débordements musicaux s'il y en a eu, en effet ils n'auraient pas dû avoir lieu, ce n'est pas une manifestation musicale, ce n'est pas la fête de la musique, c'est uniquement de l'art contemporain, donc en principe plutôt silencieux. Le sentiment qui a été exprimé par des habitants et des gens qui étaient là, c'est plutôt que cela fonctionnait et qu'il y avait une disparition des peurs et de la violence. Selon les chiffres de la préfecture de police, c'est la seule manifestation où le taux d'agressivité et d'agressions relevé est en baisse, pour la simple raison que les gens sont ensemble *a priori* pour passer un moment agréable et voir du beau, donc, logiquement, cela devrait entraîner un moment plutôt serein.

Je vous confirme qu'il n'y a aucun projet quelconque, ni dans ma tête ni dans celle de qui que ce soit à ma connaissance, de faire une Nuit Blanche autrement qu'une seule fois par an, le premier samedi d'octobre. En revanche, et là, je suis d'accord avec Gilles POURBAIX, en effet la taille du jardin des Halles n'aura jamais rien à voir, pour ceux qui connaissent New York et Londres, avec Central Park ni Hyde Park, c'est évident ! La distance même entre les habitations, que ce soit la Cinquième Avenue ou les autres avenues est d'une telle distance que l'on est face à une forêt, alors qu'à Paris, on est face à un petit jardin, donc bien évidemment, la comparaison serait tout à fait déplacée et stupide.

En revanche, et je crois que c'est Élisabeth BOURGUINAT qui l'a dit tout à l'heure, on voit bien que les phénomènes de bandes sont une réalité qui ne va pas disparaître tout simplement parce que vous auriez, vous, un passeport de résidant qui vous permettrait d'accéder au jardin ou aux établissements culturels sous la Canopée, et qui rejetterait ou qui empêcherait ceux qui viendraient en bandes d'y participer. Je crois que de fait, il y a beaucoup de bandes qui viennent et il y en aura de plus en plus. D'ailleurs, si vous connaissez Naples, vous verrez que l'on peut même faire des parallèles maintenant entre les bandes organisées et de certaines pratiques mafieuses qui existent dans la banlieue par exemple de Naples, donc on est au-devant de quelque chose qui, à mon avis, est très inquiétant et qui est sans doute le résultat de la société de consommation à outrance.

Donc, la question que j'avais tenté de poser était simplement une suggestion : comment arriver à ce que les riverains et les usagers des établissements qui sont au pied de chez eux puissent être partagés, d'une certaine façon, avec les passants ou ceux qui traversent et qui ne sont là que de façon provisoire. Avoir un conservatoire ou avoir un Forum des Images, un lieu du cinéma qui ne serait fréquent que par ceux qui vous conviennent ou qui vous arrange, cela ne fonctionne pas ! C'est par définition impossible !

La difficulté, c'est comment arriver à trouver des pistes – et personne ne détient la science infuse – pour que les visiteurs, les touristes, qu'ils soient franciliens, qu'ils soient étrangers, peu importe d'ailleurs ! mais qui ne soient pas les riverains des Halles, arrivent à trouver un sens et un intérêt lorsqu'ils sont là et qu'ils arrivent à se mêler intimement entre le local et l'extérieur. C'est ça, la difficulté ! Moi, je trouve que ce brassage est une chance, mais

comment ne pas le réduire à une ghettoïsation ou à une exclusion et en faire au contraire quelque chose de mieux partagé, mais de partagé courtoisement.

Comme il y a des établissements comme le Forum des Images, les cinémas Gaumont, Ciné Cité, la vidéothèque de Paris, l'église Saint-Eustache, le conservatoire, la bibliothèque La Fontaine, comment arriver à ce que ces établissements, en s'ouvrant, en sortant un tout petit peu, mais dans la mesure de l'espace que représentent l'espace du jardin des Halles et, autour, les circulations, soient des lieux qui permettant une espèce de régulation. Je n'ai rien voulu dire d'autre que cela ; je ne dis pas que je détiens la solution, mais je vous pose la question de savoir s'il y a des pistes possibles.

M. André LABORDE, GIE du Forum des Halles : Je reprendrai un petit peu ce que vient de dire Christophe Girard, parce que pour le commerce, ce qui nous intéresse quand même un petit peu, c'est de savoir l'avenir et l'image que ce projet va transmettre. C'est en effet quand même intéressant de comprendre et de prévoir.

Quelle résonance doit avoir l'idée de caractère métropolitain ? C'est-à-dire quelle résonance pour la métropole, mais quelle résonance cela doit-il avoir en France et quelle résonance au niveau mondial ? Nous sommes tous en train de discuter d'utilité, de moyens, de proximité, de liberté, mais en fin de compte, quand on voit ce qui se passe dans un certain nombre d'autres capitales qui s'embarrassent peut-être un moins que nous de réflexions ou qui ont les mêmes réflexions, mais qui ont abouti, elles ont développé un bouillonnement. On parle de Londres, de Barcelone, d'autres villes qui ont vraiment développé une identité particulière à partir d'un certain nombre de projets.

Cette résonance, c'est certainement par la curiosité ; ce quartier, au départ, c'est effectivement l'histoire du commerce, c'est l'histoire de la culture aujourd'hui et de la création avec tout ce que nous avons autour de nous, avec bien sûr Beaubourg, avec les galeries, avec cette propension à amener aux gens un lieu qui n'est répertorié, qui n'est pas encadré, qui n'est pas formaté. En fin de compte, pour nous, je pense que ces jeunes qui viennent… mais aussi pour tout le monde, pas simplement les jeunes, il ne faudrait peut-être pas transformer tout cela en jeunisme, il y a je crois une grande curiosité sur ce quartier. Si on ajoute à la modernité la curiosité, je pense que l'on peut arriver à trouver des pistes qui nous amèneront à rassembler un petit peu les idées que vous avez les uns et les autres, mais sans oublier cette résonance que l'on veut projeter, parce que là, on travaille pour dans dix ans, dans vingt ans et il faut que l'on réussisse ce positionnement. Comme vous l'avez tout dit, c'est notre capitale, elle est en défi avec les autres, elle est en résonance avec les autres, et cette résonance, je crois qu'elle est importante dans notre réflexion, et dans ce sens, je crois que l'on peut trouver des pistes.

Mme Denise CHARENSOL, Association « Défense du Site Notre Dame et ses Environs » : Effectivement, il y a d'autres associations qui regardent ce merveilleux projet que sont les Halles. C'est vrai que c'est terriblement excitant, parce que c'est une chance pour nous, Parisiens, de voir ce quartier de nouveau se bâtir, ce qui n'a pas été le cas lors de la première destruction des pavillons Baltard, puisqu'on n'a pas du tout demandé l'avis des Parisiens à ce moment-là.

J'appartiens à l'association de défense du site Notre-Dame et de ses environs et également à la plateforme qui, comme son nom l'indique, a un regard non seulement parisien, mais régional, francilien et même national.

C'est vrai qu'on vous regarde beaucoup, qu'on vous écoute. Vous nous intéressez énormément et nous avons un peu le sentiment, effectivement, que les habitants du quartier ne sont pas tellement écoutés ni regardés. Ne serait-ce que ce soir, vous avez prononcé peut-être cinquante fois le mot « jeunes » – et Dieu sait si nous ne sommes pas contre les jeunes, j'en ai beaucoup dans ma famille ! –, mais vous n'avez pas beaucoup prononcé le mot « habitants, habitants du quartier ».

Effectivement, vos projets sont très excitants. Le côté culturel, monsieur GIRARD, est très intéressant. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, madame… je n'ai retenu que votre prénom, Myriam ; faire des rencontres de jeunes, c'est bien, mais je vous demande simplement de faire un peu attention et de maîtriser, et que cela ne devienne pas ce qui se passe sur les berges de la Seine en ce qui concerne par exemple les îles où les habitants vivent maintenant un enfer.

On vous regarde, on vous écoute et j'espère que vous saurez protéger ce quartier, et surtout les habitants parmi lesquels il y a encore des familles et des enfants. Je vous dis tout de suite que nous sommes aussi très attachés à tout ce qui se passe pour le jardin.

M. Pascal GALLOIS, conservatoire du centre : Depuis que je suis arrivé au conservatoire du Centre, j'ai tenu à être l'écoute des quatre arrondissements, des quatre maires qui composent le centre de Paris et avec mon équipe, nous sommes toujours à la recherche d'animations. Nous faisons à peu près une centaine d'animations (concerts d'élèves, concerts de professeurs, etc.), nous travaillons sur des projets de musique électro-acoustique, sur des projets d'échanges entre l'Italie et la France…

Je citerai un exemple assez intéressant qui pourrait servir notre expérience pour l'animation des Halles. Je crois que le conservatoire doit amener la création d'événements qui le concernent – pas tous les jours, bien sûr, mais quelques fois dans l'année. Par exemple, nous avons créé un événement au quatrième arrondissement, à l'espace des Blancs Manteaux, qui était un bal viennois avec des orchestres du conservatoire. Nous avons la chance d'avoir quatre orchestres et près de 420 élèves de danse, et ce qui était intéressant au travers de ce concert viennois, c'est que c'était vraiment l'opposé du concert du Nouvel An du philharmonique de Vienne. C'étaient des élèves âgés de 12 à 15 ans qui, avec leurs professeurs et moi-même, jouaient dans l'orchestre, il y avait des élus qui dansaient, des parents, des associations. C'était vraiment de l'intergénérationnel et je crois que là, on a un exemple de ce qui pourrait être reproduit sur les Halles et qui pourrait même avoir une portée internationale à l'avenir, sans faire trop de bruit, mais surtout qui permettrait de faire un rapport entre les générations et entre les époques. L'image de Paris, des espaces verts dans Paris, c'était au XIX^{e} siècle, c'étaient l'animation musicale, les polkas, les valses, etc. Il y a d'autres moyens d'expression, mais voilà un exemple précis.

Nous entretenons également des relations avec les différentes associations qui sont aussi autour de cette table, nous nous prêtons des instruments, des chaises, des pupitres. J'en suis très heureux et, comme je vous l'ai dit la dernière fois, je suis contre l'idée d'un conservatoire qui serait une boîte de conserve fermée et définitivement close, uniquement remplie d'élites. Nous travaillons également sur la région. Par exemple, depuis cette année, avec le conservatoire de Cergy-Pontoise, nous avons créé par l'intermédiaire d'un professeur commun une classe d'accueil pour enfants handicapés, et nous allons participer au salon autonomique. Cette classe est en train de prendre un bel essor et le conservatoire du Centre va pouvoir être la pointe de cette attente des parents.

Cela a été dit de différentes manières autour de cette table, les Halles sont un lieu nouveau vers lequel les jeunes vont se tourner, je crois qu'il faut aussi admettre dès à présent qu'il va falloir être flexible, que l'on ne va pas pouvoir tout décider à l'avance et qu'il va falloir être à l'écoute permanente. Quelquefois, on va devoir corriger le tir, mais je suis certain – on l'a vu dans différentes capitales – que le lieu va créer de nouveaux modes d'expression artistique. L'art – au conservatoire, nous faisons de la danse, de la musique et du théâtre – s'est développé dans les églises et ensuite dans les rues, et c'est la conjonction de cette pratique artistique qui a donné ce que l'on connaît actuellement. Parmi les dernières inventions dans le domaine de la danse, le hip-hop, par exemple, ne fait pas encore partie du conservatoire, mais il est juste à la porte. J'ai l'œil sur le hip-hop, je suis assez proche des danseurs de hip-hop et mes professeurs de danse ne sont pas contre non plus. Nous sommes à l'écoute de toutes les demandes.

Mme Anne HIDALGO : Y a-t-il d'autres demandes de prise de parole ? Peut-être monsieur LE ROY souhaitez-vous dire quelques mots ?

M. Thierry LE ROY, Garant de la concertation : Je suis arrivé en retard pour la raison qui a été dite par Gilles POURBAIX, l'horaire était malheureux pour moi, mais on ne peut pas trouver l'horaire qui convient à tout le monde.

Je retiens de ce que j'ai entendu de cette réunion une chose que j'ai dans la tête depuis longtemps, c'est que l'on a beaucoup concerté sur l'aménagement et là, on a parlé beaucoup du fonctionnement et de l'animation, et je trouve que c'est intéressant d'y penser. Il m'a semblé que quelqu'un avait parlé de créer une structure pour ensuite accompagner la vie du quartier, je pense que cela vaudrait la peine, dans notre concertation dès maintenant, de continuer à parler de cela, et pas seulement mètres carrés et béton.

M. Jean-François LEGARET : Il y a quand même une question de fond que l'on a abordée ce soir, en dehors du sujet lui-même, sur le plan de la méthode. Mme BOURGUINAT a tenu des propos assez pessimistes en nous disant, « de toute façon, la concertation ne sert à rien, toutes les décisions sont prises et ce n'est pas la peine d'en parler ». J'espère qu'elle n'a pas raison et je ferai tout pour qu'elle n'ait pas raison, notamment en ce qui concerne un certain nombre d'aménagements sur le jardin et sur la place René Cassin sur lesquels j'ai des positions, je les ai affirmées, je les défendrai et je sais que je ne serai pas le seul.

Je pense que la discussion que nous avons eue ce soir, nous ne l'avions encore jamais eue sur ce sujet. Comme l'avait dit Bruno JULLIARD lors de la précédente réunion, « il n'est pas encore trop tard pour en parler ». Et puis j'ai beaucoup aimé ce que vient de dire très intelligemment Pascal GALLOIS, ce qui ne m'étonne pas de lui, d'ailleurs ; de toute façon, tout ce que l'on peut décider aujourd'hui, il y aura forcément des changements d'usage. D'ailleurs, vous savez très bien que dans la grande opération des Halles – oui, c'est vrai, madame CHARENSOL, qu'elle n'avait pas donné lieu à la même concertation qu'aujourd'hui, – beaucoup de choses avaient été décidées sur le papier par les concepteurs, puis qui ont évolué et qui ont eu d'autres usages, ce qui a d'ailleurs posé des problèmes de reconversion.

Je pense qu'il faut aussi prendre en compte cette réflexion-là. En conclusion de la réunion de ce soir, je voudrais simplement rappeler qu'il y a finalement trois catégories d'éléments programmatiques à concevoir dans les éléments bâtis. Le jardin est un autre problème, c'est un problème entier et important, mais c'est un autre problème.

Dans les éléments bâtis, à commencer par la Canopée, je suis d'accord pour dire qu'il n'est pas question de laisser disparaître le conservatoire, la bibliothèque La Fontaine et un certain nombre de choses, les améliorer et les remettre, c'est un point dur et incontournable dans le programme.

Il y a une deuxième catégorie, ce sont des éléments sur lesquels on a eu des discussions. Il n'y a pas eu un vote formel, mais en tout cas, on ne peut pas nier qu'il y a eu des discussions sur l'office de tourisme des jeunes, sur « ChanDanse », sur d'autres éléments sur lesquels il y a en tout cas eu un certain consensus pour dire que c'étaient des éléments nouveaux qui pouvaient avoir leur place à condition que l'on y travaille et que l'on en tienne compte.

Il y a une troisième catégorie que l'on a vue débarquer sans que l'on ait eu finalement de consultation. Je pense à cette histoire des saveurs, à cette histoire d'un centre dédié au bien-être… Nous n'en avons jamais parlé ! Nous ne savons pas très bien ce que c'est ni à quoi ça sert, nous ne savons pas précisément où cela va dans le programme de la Canopée ni combien c'est censé occuper de mètres carrés, et j'aimerais que nous essayions d'y réfléchir plutôt que de voir arriver comme cela, sans prévenir, des éléments de programme de cette nature.

Je reparle quand même de ces deux grandes brasseries qui se font face à une distance inférieure à celle qui sépare le Café de Flore des Deux Magots, donc je trouve que cela fait un peu doublon. Des bistrots dans le quartier, il n'en manque pas, donc ce n'est pas une idée franchement originale que de décider de faire des bistrots et des brasseries à un tel endroit. Alors, s'il y a des équipements culturels, s'il y a des éléments… dans tous les grands musées, il y a des cafétérias, des endroits où l'on peut prendre un café, un verre, OK ! mais deux équipements strictement symétriques, l'un qui s'appelle le Café du XXIe siècle, l'autre le Café de la Création ou je ne sais quoi…

Donc, moi, je repose ces questions-là. Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un, depuis que l'on parle de ça, qui me dise, « écoutez, c'est vraiment urgent de mettre deux brasseries dans cette Canopée, parce que c'est vraiment un type d'équipement qui est totalement lacunaire dans le périmètre ». Idem pour ce centre du bien-être et autres choses. Je voudrais que l'on se repose ces questions, s'il n'est pas trop tard pour le faire, et qu'au lieu d'avoir des éléments de programme qui viennent d'on ne sait où, on essaie de réfléchir. Je trouve que ce soir, il y a quand même eu une réflexion, avec vous et aussi avec les adjoints qui sont autour de cette table, pour partir de l'idée que l'on doit travailler sur un fil conducteur, que l'on doit travailler sur un élément de concept de ces équipements qui donne un sens à ce réaménagement des Halles. Voilà ce que je me permettais d'ajouter en guise de conclusion provisoire.

Mme Anne HIDALGO : D'abord, je trouve qu'il y a eu une écoute. Il est quand même agréable de pouvoir entendre des propos jusqu'au bout et des arguments construits. Je pense que nous avons fait un pas qui mérite d'être souligné et cette ambiance de travail, puisque ceci est une réunion de travail, est propice à la réflexion collective et nous sommes dans une réflexion collective, nous l'avons toujours dit. Il y a des éléments qui sont des éléments aujourd'hui connus, qui sont la Canopée dont nous avons parlé et la question du jardin. Je confirme que sur la place René Cassin, nous voulons des évolutions et il y aura des évolutions. Je confirme qu'il y a encore du travail à faire sur un certain nombre de sujets, que par exemple, sur des espaces qui sont plutôt des espaces commerciaux de la Canopée, notamment le centre bien-être et loisirs, il y a une discussion à avoir. Je pense que nos partenaires d'Unibail engageront aussi cette discussion, ils ont aussi un intérêt évident à ce que cet équipement commercial fonctionne, et donc je pense qu'il y a là des objets qui ne sont pas arrêtés.

La réflexion de ce soir était importante, et je voudrais vraiment remercier tous ceux qui se sont exprimés, et en particulier peut-être M. CLERGUE-DUVAL et M. LABORDE, parce que ce qu'ils nous disent en essayant de mettre des mots sur la dimension métropolitaine et la recherche d'identité de ce lieu qui n'est quand même pas un lieu neutre, puisque c'est le cœur de Paris, donc c'est un peu de l'identité de Paris que l'on renvoie à l'extérieur qui va sortir de ce lieu que nous sommes en train de construire. Eh bien, les mots qu'ils ont mis sont des mots qui sont importants dans le travail que nous sommes en train de faire.

Je l'ai dit en introduction et mes collègues l'ont dit également, il est clair que les habitants sont très importants, que l'on en parle et qu'ils font partie de cette réunion, mais cette réunion avait plutôt vocation à travailler sur ce qui sortait directement du rapport des habitants du quartier aux Halles.

Donc là, l'objet de cette réunion était plutôt de s'intéresser à tous ceux qui travaillent, qui ont une fonction particulière sur ce territoire du cœur de Paris, et tous ceux qui y viennent par plaisir, par contrainte, qui y viennent pour trouver une respiration. Alors, pas une respiration au sens bucolique du terme, mais il y a aussi une poésie dans des lieux très urbains et dans le cœur de Paris qui est une forme de respiration que viennent trouver notamment des jeunes qui sont dans des cités pas toujours très agréables. Toutes ces populations qui viennent à un moment donné, qui se croisent, qui parfois ne se rencontrent pas, mais qui parfois aussi se rencontrent et produisent des choses ensemble, ce sont ces populations-là qui nous intéressaient.

Jean-François LEGARET a raison de dire que l'on ne détermine pas un lieu à partir de l'idée que l'on en a au départ. Simplement, si on n'a pas du tout d'idée de ce lieu, c'est très risqué parce que, pour le coup, personne ne comprendra ce que l'on a voulu faire. Je rassure Mme BOURGUINAT, M. FEDERBUSCH n'est pas notre inspirateur, en tous les cas, vous aurez compris qu'il ne l'est plus depuis un certain temps, et donc les inspirateurs de ce projet, c'est le maire de Paris, une équipe autour de lui et toutes les expressions des habitants, des associations, des commerçants, de nos partenaires, qui sont des expressions qui mûrissent, qui se nourrissent, qui se complètent, qui s'ajoutent. C'est ça, l'inspiration de ce lieu.

Je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il y a une dimension métropolitaine, qu'elle préexiste au lieu, mais que peut-être on veut la valoriser et lui donner un élément d'identité affirmé. C'est-à-dire que cela fasse partie de notre projet collectif que d'affirmer cette dimension métropolitaine. D'abord parce qu'elle préexiste et parce que l'on trouve – Bruno l'a dit tout à l'heure et Pierre MANSAT aussi – que c'est une richesse, que c'est un apport important pour Paris et pour ce lieu que de reconnaître la place de cette dimension métropolitaine qui est d'abord celle d'un certain nombre d'usages et de fonctions. Le travail qui sera fait dans la salle d'échanges, de ce point de vue, doit être très harmonieux avec ce que l'on dira sur notamment la convivialité des lieux, même si une salle d'échanges est un lieu de passage et pas forcément un lieu où l'on s'arrête, mais tout cela doit être quand même en cohérence.

Donc, la dimension métropolitaine existe par des fonctions. La fonction commerciale est aussi intimement liée à la dimension métropolitaine, mais il y a des choses que l'on peut inventer avec des espaces dédiés, des espaces clos, et tout ce qui a été dit sur l'office de tourisme des enfants participe de cela. Ce qui a été dit par Bruno JULLIARD, par Myriam EL KHOMRI, par Christophe GIRARD, par Pierre MANSAT et par Jacques BOUTAULT contribue à peut-être identifier des lieux, mais là où je pense que nous avons peut-être progressé par rapport aux discussions précédentes, c'est qu'il y a quand même une part de l'activité et des usages qui, sans être totalement organisée, doit être suggérée. Je pense que cette suggestion d'un certain nombre d'activités doit faire l'objet d'un travail spécifique.

Pour ma part, je verrais bien, si vous en êtes d'accord, que l'on ait un groupe de travail métropolitain, mais qui travaille notamment sur ce que pourrait être aussi un cahier des charges – appelons cela ainsi – d'une programmation, d'une préfiguration de ce que pourrait être un certain nombre d'activités localisées ou hors les murs qui viendraient s'inscrire dans la dimension métropolitaine et qui, par exemple, ne se feraient pas à côté de la dimension commerciale, mais en l'intégrant. Pour certains, le shopping n'est peut-être pas un plaisir, mais pour d'autres, il peut être tout à fait intéressant de se balader dans les magasins et c'est quelque chose qu'il ne faut pas retirer ou mettre de côté. Il n'y a pas d'un côté des activités culturelles et intellectuelles et de l'autre côté, des activités commerciales.

Je pense qu'il faut peut-être imaginer travailler sur quelque chose qui serait une préfiguration de programmation d'activités dans et hors les murs qui impliquerait les acteurs culturels, les commerces et les usagers du lieu, pour aboutir à une proposition qui ne soit pas de l'organisation ou de la gestion des flux, mais plutôt de la suggestion d'activités et de lieux susceptibles de favoriser la rencontre entre des populations qui peuvent être amenées à simplement à se croiser, à cohabiter avec tout ce que cela peut impliquer aussi comme risques de non-compréhension des uns et des autres.

Je fais cette suggestion que l'on pourrait mettre en œuvre à la rentrée avec, par exemple, une réunion de ce groupe en septembre. C'est une proposition que je peux vous faire, qui rentre tout à fait dans le calendrier de travail et qui nous permettra d'approfondir cette identité métropolitaine qui peut être ce signe de reconnaissance dont parlait M. LABORDE par rapport à une image, à une représentation que l'on se fait, bien loin de la capitale, de Paris et de son dynamisme, mais aussi des formes de convivialité qui peuvent s'y trouver.

Je vous propose de lever la séance ce soir.

[Une dernière personne demande à prendre la parole.]

Mme Fanny CORDEROY DU TIERS, Association « ChanDanse des sourds » : Je voulais parler justement de l'image internationale. Chandanse est un théâtre de sourds assez unique, puisque c'est la première fois au monde que l'on organise ce genre d'événement et ce genre d'association.

Je voulais remercier tout le monde de nous accueillir là, parce que je pense que c'est bien aussi que Chandanse des Sourds puisse représenter Paris, la France.